

Un amour d'été Mystères nocturnes

Charles-Henri Ramond

Numéro 303, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83332ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2016). Compte rendu de [Un amour d'été : mystères nocturnes]. *Séquences : la revue de cinéma*, (303), 29–29.



Un amour d'été Mystères nocturnes

*S'échappant des codes dévolus au documentaire tant par son style que par son sujet, **Un amour d'été** nous propose une délicate et mystérieuse virée à la rencontre de l'autre. Le temps d'une tournée dans les parcs montréalais, nous devenons complices de douces flâneries nocturnes à l'abri du tumulte de la cité. Après *Conte du Mile-End*, Jean-François Lesage continue son exploration des nuits montréalaises.*

CHARLES-HENRI RAMOND

Il faut voir dans **Un amour d'été** de Jean-François Lesage le complément naturel de **Conte du Mile-End**, un essai réalisé il y a trois ans, dans lequel nous découvrons plusieurs jeunes citadins donner leur vision de l'amour à un jeune Arménien désireux d'en apprendre plus sur le sujet après sa propre rupture. Si la fabrication du drame vécu devant la caméra par cet enquêteur de fortune n'offrait que peu d'intérêt, le film proposait néanmoins un portrait sensible de la jeunesse montréalaise, de leurs préoccupations et incertitudes¹. **Un amour d'été** poursuit dans la voie de l'observation en nous entraînant dans les parcs de la métropole québécoise par de belles nuits estivales, moments propices aux flâneries, aux regroupements festifs et aux confidences amoureuses. Au mystère et à l'étrange aussi.

Des jeunes discutent de leur relation de couple respective. Longuement, ils se jaugent, évaluent leur quotidien, leurs envies et leurs désirs, ainsi que toutes les petites frustrations de leur vie. La banalité apparente de cette conversation à bâtons rompus nous révèle ainsi une autre réalité lorsque deux scènes plus loin, des résidents, visiblement d'origine chinoise, répètent avec application ce qui ressemble à un « set carré » version tai-chi. « La nuit nous trompe sur le sens des choses », de dire l'un des poèmes de Jonathan Lamy, utilisés ici en guise de ponctuation au récit.

Rehaussée par ces jolies métaphores, cette ode à la beauté et à l'étrangeté de la nuit est un objet énigmatique et évocateur, qui parvient à échapper aux conventions documentaires. Ici, pas de sujet d'actualité ni de message à véhiculer et encore moins de convictions à défendre. Dérivant au gré de ses envies, plaçant sa caméra à distance de ses sujets, Lesage capte la parole de ces rencontres, tout en préservant les secrets et l'étrangeté. De l'onirisme de ces nuits chaudes, abris intemporels éloignés des tumultes du quotidien, se dégage alors une œuvre unique en son genre, insaisissable et évanescence, qui évolue tout en nuances et en fragilité avec une apparente légèreté d'être.

Une fragilité que la bande-son prend aussi en charge, avec des chuchotements presque inaudibles, à tel point que des sous-titres ont été ajoutés pour faciliter la compréhension. Sans oublier la trame musicale sobre, planante, signée *Gold Zebra*, qui accompagne gracieusement les pique-niques improvisés, les feux de camp et les joints de mari.

Toutefois, sous la désinvolture de ses volutes de fumée, se cache un film doucement humain, une œuvre tournée vers l'autre, qui, par la force de son observation et par sa capacité à rester en retrait, délivre un captivant instantané de ce que nous sommes. C'est d'autant plus visible que cette fois, Lesage ne « fabrique » pas un drame de toutes pièces (la séparation de Daria et Severian dans les *Contes*). Ce second volet du diptyque apparaît alors plus sincère et gagne en force évocatrice, à l'instar de sa très belle scène d'ouverture filmant en ombres chinoises un couple enlacé dans l'herbe à l'abri des regards, sous les arbres.

Choix judicieux du distributeur, ce très bref documentaire (à peine plus d'une heure) fut présenté en salles accompagné du court métrage **Métro**. Visages de passagers fatigués, de travailleurs affairés, sons ambiants, ainsi que divers moments volés au quotidien des corridors du métro montréalais peuplent cette vision d'un univers familier, lui aussi devenu étranger par la force de l'habitude. Une mosaïque de belle facture réalisée par Nadine Gomez, filmée par Nicolas Cannicioni et François Messier-Rheault dans un superbe noir et blanc, offrant au film de Lesage une complémentarité fort à propos. 📍

★★★★

¹lire notre critique sur le web :

<http://www.revuesequences.org/2013/12/contes-du-mile-end/>

■ **Origine:** Canada | Québec – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 03 – **Réal.:** Jean-François Lesage – **Scén.:** Jean-François Lesage – **Images:** Jean-François Lesage – **Mont.:** Mathieu Bouchard-Malo, Ariane Pétel-Despots – **Mus.:** Gold Zebra – **Son:** Alexis Pilon-Gladu, Aude Renaud-Lorrain – **Prod.:** Jean-François Lesage – **Dist.:** Les Films du 3 mars.